L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS VENDREDI MATIN, 2 OCTOBRE 1874. 48me Année.

DUFOUR & LAMBERT,
PROPRIÉTAIRES-EDITEURS

NOUVELLE-ORLEANS,
VENDREDI MATIN 2 OCTOBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par Place de J. Spear, au coin de rues Columbus et St Claude,—pharmacie, drogues, etc.

Par M. W. Newman, au No 63 de la rue de la Douane : bottes, souliers et caoutchoucs.

Par Placide J. Spear, dans la rue Toulouse, entre les rues Royale et Bourbon—meubles, comptoirs, installations de magasin, &c., &c.

Par Hoffman, Marks & Co, au No 38 de la rue de Chartres—lingerie et "notions" soieries, velours, véritables dentelles.

SPECTACLES.

Vendredi, 2 octobre 1874.

ACADÉMIE.—La grande troupe des Menestrels Haverly.

La politique de persécution.

Il semble que, chez certaines natures, l'exercice des fonctions dévolues au ministère public, développe un appétit morbide et sauvage pour les poursuites. Souvent cette disposition est due au fanatisme politique, quelquefois à un esprit de servilisme qui pousse à outrepasser toute mesure et à porter le zèle jusqu'à l'excès. Chaque pays, chaque époque agitée a eu des types de ce genre. Le plus odieux en Angleterre a été Jeffreys. L'histoire de la période qui a suivi la guerre de sécession aux Etats-Unis, en fournit plusieurs, depuis les petits corsaires qui se sont montrés après la curée des biens saisis à confisquation, jusqu'aux gros personnages qui ont fait verser le sang d'une femme innocente en envoyant à Portugas des hommes comme le docteur Mudd dont le seul crime avait été de garder un silence que les usages de tous les pays considèrent comme un devoir professionnel.

En Louisiane, nous avons un avocat de district qui, par l'excès de son zèle et l'ardeur passionnée qu'il apporte aux poursuites d'un caractère politique, est en train d'acquérir une notoriété peu enviable.

Il semblait qu'après les deux verdicts rendus dans l'affaire de la paroisse Grant par des jurés choisis par une méthode dont la partialité était évidente, et après l'opinion si remarquable émise par le juge Bradley opinion qui laisse présumer que la Cour Suprême des Etats-Unis se prononcera dans le même sens, c'était-dire en faveur de l'incompétence des Cours des Etats-Unis pour connaître des faits de la paroisse Grant : il semblait, disons-nous, que l'avocat de district devait, par respect pour l'opinion d'un juge supérieur et pour le Tribunal Suprême saisi de la question de compétence, suspendre pour les poursuites jusqu'à la décision à intervenir. Des raisons de justice, d'équité, de convenance le commandaient ainsi.

M. Beckwith n'est pas de cet avis. Il a donné l'ordre au marshall des Etats-Unis de faire arrêter immédiatement 90 à 100 citoyens de la paroisse Grant, accusés par lui de participation dans le conflit de Colfax. Un député marshall va donc aller, pour la troisième ou la quatrième fois, avec des troupes des Etats-Unis, jeter l'alarme et la désolation dans les familles blanches de cette malheureuse paroisse, arracher des citoyens honorables à leurs foyers, à leurs travaux, à leurs femmes et à leurs enfants.

Les misérables qui ont été les instigateurs du conflit de Colfax, qui ont soulevé les nègres en leur promettant la possession des terres de la paroisse et peut-être aussi la possession des femmes et des filles des blancs qu'ils les excitaient à massacrer, accompagneront, sans doute, l'expédition. Les criminels se sont faits dénonciateurs et leurs complices n'ont d'autre chose à jouer dans le procès que celui de témoins à gages.

Il faut croire qu'un intérêt de parti prescrit ce renversement affligeant des rôles dans l'administration de la justice : et M. Beckwith, qui arrive de Washington, où il a contribué à enflammer les esprits contre nous, va montrer un redoublement de zèle, pour servir la politique de persécution et d'injustice qui paraît être à l'ordre du jour dans les hautes sphères du radicalisme.

La reprise des poursuites dans un pareil moment, a un caractère de provocation trop évident pour que cette mesure ne se rattache pas à un ensemble de mesures du même genre qui auront pour effet d'intimider les conservateurs et de désorganiser l'opposition dans plusieurs paroisses. Comme ces poursuites ont lieu en dehors de l'action des autorités d'Etat, on dira qu'il n'y a pas là une violation des protestations qui ont accompagné la signature du compromis, mais le parti radical n'en profitera pas moins de la diversion opérée en sa faveur.

Il y a, en vérité, dans la politique appliquée à la population blanche de la Louisiane quelque chose de diabolique qui porte à l'exaspération et, cependant, il faut que le peuple garde son sang-froid et sa patience et ne réponde pas à cette nouvelle et outrageante provocation.

LES NOUVELLES DE LA LOUISIANE EN FRANCE.

Nous avons reçu hier des journaux de France jusqu'au 17 septembre. On connaissait par le télégraphe la révolution accomplie à la Nouvelle-Orléans mais pas encore le revirement produit par l'intervention fédérale.

Le journal *La France*, dans un long article intitulé "Le conflit des races aux Etats-Unis," expose assez complètement la situation en Louisiane. Il cite des extraits de l'*Abeille* et du *Pelican*.

VICTOIRE RÉPUBLICAINE EN FRANCE.—Nous trouvons la dépêche suivante dans les journaux de l'Ouest.

Paris, 28 septembre.—Les rapports complets de l'élection dans le département de Maine et Loire, indiquent que M. Maillé, le candidat républicain, a été élu par une majorité de 3,587 voix. Le résultat de l'élection cause une grande agitation dans les cercles ministériels.

☞ Les personnes ayant besoin de meubles feront bien d'aller chez M. Jos. B Hubbard, avant d'acheter ailleurs, car elles trouveront dans son magasin, le bon marché, des articles solides et beaucoup de politesse.

Demain, samedi, le grand tirage
De la Loterie de la Louisiane.
Demain, samedi, le grand tirage
De la Loterie de la Louisiane.
Demain, samedi, le grand tirage
De la Loterie de la Louisiane.
Demain, samedi, le grand tirage
De la Loterie de la Louisiane.
Demain, samedi, le grand tirage
De la Loterie de la Louisiane.
Demain, samedi, le grand tirage
De la Loterie de la Louisiane

MAGASIN BLEU.—Coin Orléans et Claiborne. Toujours foule de clients ! Ce n'est pas étonnant, on s'y chausse à bon marché.

DE BONNES ET BELLES CHAUSSURES.—Le public est prévenu que M. Augand, du Drapeau Rouge, au coin des rues Royale et Ste. Anne, est arrivé de nouveau parmi nous, et immédiatement le local occupé par son grand dépôt de chaussures a reprie un aspect riant et animé. La liquidation prompte et sans réserve que M. Augand opère et l'activité que déploient les fabricants avec lesquels il est en rapport, nous assurent un stock brillant, toujours nouveau et à bon marché. Les prix demandés au Drapeau Rouge sont réellement minimes. Les mères de famille n'oublieront pas d'aller visiter cet établissement favori.

SOUSCRIPTION
AU PROFIT
Des familles des tués et des blessés,

qui sont tombés en combattant pour la cause du peuple de la Louisiane.

Montant des deux premières listes de l'*Abeille*.....	1,438 80
3me liste.	
H. Labasse.....	5 00
E. F. Louisianais.....	5 00

Une adresse de M. Kellogg.

Le *Republican* d'hier contient une adresse au peuple des Etats-Unis de W. P. Kellogg qui remplit quatre colonnes de ce journal. Nous ne ferons pas à ce factum, dans lequel les mensonges les plus audacieux pullulent, l'honneur de le traduire ni même de l'analyser ; nous n'en dirons que quelques mots.

M. Kellogg répète les allégations du *Republican*, relatives à la part de responsabilité qui incombe aux démocrates dans les dettes d'Etat et de ville, or, nous avons réfuté ces allégations avec des chiffres tirés des documents officiels et le *Republican* n'a rien trouvé à nous répondre. M. Kellogg cite lui-même un chiffre qui répond à ses accusations contre les administrations démocratiques, c'est que le 1er janvier 1869, six mois après l'avènement des radicaux au pouvoir la dette de l'Etat n'était que de $9,833,562.

M. Kellogg fait ressortir la différence qui existe entre son administration et celle de Warmoth. Nous ne la nions pas, mais d'où vient-elle ? de ce que M. Kellogg ayant compris qu'il était matériellement impossible d'augmenter les dettes, à imaginé son plan de conversion des dettes, légitimes ou non, frauduleuses ou non, dans le but de faciliter des spéculations et des tripotages et de se donner les airs d'un réformateur soucieux d'alléger les fardeaux du peuple.

Nous serions curieux de savoir quels sont les monopoles que M. Kellogg a abolis : sa législature a consolidé la compagnie des levées et les sinécures qui servent à M. Kellogg à payer ses partisans ou à acheter des soutiens, a maintenu la police métropolitaine, le bureau des écoles, les contrats de drainage et autres et a voté en faveur du job de l'Hotel St-Louis dont on a tant causé à Washington.

Sa législature a refusé de voter toutes les lois de réforme autres que le *funding bill*, qui était le dada de Kellogg. De qui se composait cette législature, si ce n'est des mêmes hommes qui avaient siégé sous Warmoth et des renégats démocrates qui, après s'être vendus à Warmoth se sont vendus à Kellogg.

A la fin de l'administration démocratique, la dette de ville était de 12 à 13 millions après trente-huit ans d'exercice, en trois ans l'administration radicale l'a augmentée de dix à onze millions.

Mais ce n'est pas tout. Sous les administrations démocratiques, le budget de l'Etat était de deux millions environ comme celui de la ville ; sous les administrations radicales ces deux budgets se sont élevés jusqu'à près de sept millions chacun, ce qui faisait 70 millions d'excédant par an pour les deux budgets.

Quant à la question politique de l'adresse de M. Kellogg, elle est conçue dans le même esprit de fausseté et d'hypocrisie, et nous ne comprenons pas que M. Kellogg, le lendemain du jour où il a ratifié le compromis que l'on connaît, ait osé insulter ses adversaires en écrivant ce qui suit :

Les événements du 14 septembre sont trop connus pour qu'il soit nécessaire de les rappeler. Il n'y avait pas de moit honnête, pas de cause substantielle pour justifier ce mouvement mal inspiré et désastreux. Le seul but des chefs de l'insurrection était d'obtenir possession des emplois de l'Etat, etc.

M. Kellogg, s'il continue dans la même voie, rendra difficile l'accomplissement des obligations qu'il a imposées au conflit de conférence du parti de l'opposition en échange du semblant de concessions qu'il a accordé.

La fin de l'adresse de M. Kellogg est tellement marquée au cachet de l'hypocrisie, qui forme le trait le plus saillant du caractère de ce personnage, qu'elle nous inspire la plus grande défiance dans ses desseins ultérieurs. Il y a quelque chose de cynique de la part d'un homme qui ne doit son pouvoir qu'à la fraude et à la violence, car il n'était ni éligible ni élu, à accuser ses adversaires de fraude et de violence.

Le jugement du peuple américain sur le compte de M. Kellogg et de son gouvernement est aujourd'hui complètement formé et toutes les adresses que le pseudo-gouverneur pourra publier, ne feront pas modifier ce jugement qui est un verdict définitif de condamnation.

☞ Tout le monde semble étonné du grand stock de meubles qui est exposé à l'inspection du public dans le magasin de M. Jos B. Hubbard, ou tout a une si belle apparence et où chaque article est offert à si bon marché.

☞ "Chausses-vous au Magasin Bleu!

BON MARCHÉ.—Le grand magasin de chaussures, au soin des rues Royale et Ste Anne, continue à avoir la vogue, et une vogue extraordinaire, ce qui est assez surprenant vu la gêne financière qu'on éprouve à peu près généralement en cette ville. Mais le bon marché attire, surtout quand le bon marché n'est pas une indication qui agit avec la promptitude et l'audace d'un militaire enragé et donne l'ordre au tiennent F. A. Gélatat de la charger, ce que celui-ci fit avec bravoure conjointement avec la compagnie A du capitaine Vaudry et la compagnie B du capitaine Lord, en suivant la levée de la rue, refoulant l'ennemi et capturant ses pièces.

En même temps, la compagnie C, capitaine Buck, la compagnie G, capitaine Kilpatrick, le corps-corps de nos capitaines Allen, Shropshire, Andreas et Flood, chargeaient dans les rues Front, Peters et Tchoupitoulas, repoussant complètement l'ennemi de sa liberté. Le major J. D. Hill a contribué, par un retrait opportun de son corps de la position qui lui avait été assignée, au résultat et a aidé matériellement à chasser les métropolitains de leur dernière position.

En même temps, le capitaine A. B. Phillips reçoit l'ordre de faire un mouvement de flanc sur la droite de l'ennemi, dans lequel il a été assisté par la compagnie du capitaine Tennison et une partie de la Ligne Blanche de St. Jean. Il rencontra et dispersa un détachement ennemi au coin des rues Chartres et Douane, perdant deux tués et trois blessés ; puis il revint à son ancienne position dans le centre de ma ligne.

Après avoir enlevé les canons saptiurés, je repris ma position première avec l'intention de me préparer à charger, le lendemain matin de bonne heure, sur les forces de l'ennemi, au-dessous de la rue du Canal ; mais si complète, dans mon opinion, était la démoralisation de l'ennemi à la suite du combat de Lundi, démoralisation dont j'avais reçu pendant la nuit l'assurance de plusieurs et de soldats zélés pour notre cause, corroborée par la reddition à mes forces de corps nombreux de métropolitains, que je prise de ces forteresses ne semblait plus qu'une question de temps.

Pour activer cette pièce, le colonel Angell, appuyé par l'artillerie du capitaine Coleman, reçut l'ordre de se porter de bonne heure le matin sur ces pointes, en laissant en position occupée par les compagnies des capitaines Mitchell et Mc-Intyre.

A 10 heures du matin, le colonel Angell était en pleine possession de tous les points importants de la rive droite de la rive du Canal, ayant reçu assistance dans ce mouvement du capitaine Machoca.

Information de ce résultat fut immédiatement transmise à votre quartier-général. Le jugement montra par le colonel Angell et la bravoure de ses officiers et de tous les plus grands éloges.

Je mentionne avec plaisir la prompte obéissance à tous les ordres et le dévouement héroïque au devoir, dont ont fait preuve les officiers et soldats sous mon commandement.

D'après la nature du combat, il n'a pas été possible d'engager toutes mes forces ; mais je n'hésite pas à dire que si cela eût été nécessaire, tous se fussent aussi bien comportés.

Mes remerciements sont dus principalement à la conduite efficace et méritoire, avant et pendant le combat, de mon état-major, composé de MM. T. Lee Shute, James Buckner, F. R. Southmayd, John N. Payne, Sam Flower, Wm. A. Bell, Walter Hare, Dr. J. D. Beans, J. B. Walton et Fred. Holyland ; aux mêmes que qui ont offert leurs services comme aides-de-camp, Moore, Greenleaf, Pierce, Hardie, Huddendorf et Tobin, aussi au major E. A. Burke, et au capitaine W. B. Kruesbaser, de votre état-major, pour leur aide dans leurs départements respectifs.

Je remercie aussi E. C. Kelly pour d'utiles informations ; MM. Kurschedt et Bienvenue, pour services rendus dans la nuit de lundi et de mardi, MM. Geo. Wilkes de votre service de renseignements, le colonel Rob. Wood, pour son aide à procurer des armes ; le capitaine W. Hillorgan, pour avoir pris cheval aux musiques pour l'artillerie capturée ; MM. J. H. Smith pour le prêt de chevaux pour l'artillerie, MM. D. Prieur, White, E. Terrigan et Vinet pour leurs bons offices personnels.

Je dois déclarer que les offres de service par les citoyens ont été si nombreuses, qu'il serait impossible dans un rapport de ce genre de les mentionner toutes ; et toute omission que j'ai pu commettre ne vient assurément d'un défaut d'appréciation de ma part.

La perte de l'ennemi doit avoir été très forte, d'après le nombre des tués et des blessés laissés par lui sur le lieu de l'action. Le chef, le général A. S. Badger est tombé dans nos mains grièvement blessé.

Mes troupes ont subi, dans la charge du 14, une perte de 12 tués et 12 blessés (plusieurs sont morts depuis) parmi lesquels il y avait quelques uns de nos jeunes concitoyens les plus respectés et les plus éminents. Ainsi a coulé sur l'autel de la patrie le sang de la meilleure partie de notre population.

J'ai le cœur rempli de douleur en relatant qu'au 19ème siècle, époque de civilisation, et dans l'Union américaine, qui a pour pierre d'angle la Liberté, il peut se présenter une injustice si grande qu'elle exige un sacrifice si cruel.

Dans la victoire signalée du 14 septembre, nous devons reconnaître avec une profonde reconnaissance la main d'un Dieu bon et miséricordieux.

L'occasion qu'a offerte l'erreur de stratégie d'un chef militaire sagace, est qui nous a permis de porter un coup pour la liberté qui, par son caractère décisif, n'a pas de parallèle dans l'histoire, ne peut guère être atténué à aucune puissance humaine.

A ce Dieu qui nous a donné la victoire, nous remettons avec confiance et soprir les esprits de nos morts immortels ; et, forte de la conscience de notre droit, nous réaffirmons de nouveau notre but sacré qui est que *la Louisiane soit libre*.

J'ai l'honneur, colonel, de me dire très respectueusement,

FRED. N. OGDEN,
Major-général commandant,
T. LEE SHUTE, colonel et A. A. G.

La Situation en Louisiane.

Le correspondant du New-York *Times* à la Nouvelle-Orléans, envoie à ce journal une longue correspondance dans laquelle il fait le procès du régime Kellogg, en montrant quels sont ses effets politiques et économiques. Nous empruntons à cette correspondance les passages que voici :

"Un des résultats de l'émancipation et de la désorganisation du travail a été de faire affluer les affranchis vers les villes où ils se sont trouvés en rapport avec des blancs sans scrupule ; ceux-ci les ont transformés en instruments politiques. Ces misérables leur ont révélé toutes les mystères du vote à la Tammany depuis l'emploi des bulletins frauduleux jusqu'au recours à la violence.

En Louisiane, on a suivi la même tactique que les amis de M. Tweed avaient employé à New-York. L'Etat tout entier s'est trouvé pris dans un réseau dont certaines mailles étaient gardées par autant de fonctionnaires sans scrupule. Ceux-ci étaient d'abord des hommes de la police chargés de leur assurer le moyen de faire du bitin. Se même qu'à New-York les *roughs*, après avoir prêté leur concours, prétendaient bénéficier du produit du vol, les hommes de police qui nous valait un Mike Norton pour quelque chose de plus que le job de l'Hotel St-Louis, dont on a tant causé à Washington.

Sa législature a refusé de voter toutes les lois de réforme autres que le *funding bill*, qui était le dada de Kellogg. De qui se composait cette législature, si ce n'est des mêmes hommes qui avaient siégé sous Warmoth et des renégats démocrates qui, après s'être vendus à Warmoth se sont vendus à Kellogg.

A la fin de l'administration démocratique, la dette de ville était de 12 à 13 millions après trente-huit ans d'exercice, en trois ans l'administration radicale l'a augmentée de dix à onze millions.

Mais ce n'est pas tout. Sous les administrations démocratiques, le budget de l'Etat était de deux millions environ comme celui de la ville ; sous les administrations radicales ces deux budgets se sont élevés jusqu'à près de sept millions chacun, ce qui faisait 70 millions d'excédant par an pour les deux budgets.

Quant à la question politique de l'adresse de M. Kellogg, elle est conçue dans le même esprit de fausseté et d'hypocrisie, et nous ne comprenons pas que M. Kellogg, le lendemain du jour où il a ratifié le compromis que l'on connaît, ait osé insulter ses adversaires en écrivant ce qui suit :

Les événements du 14 septembre sont trop connus pour qu'il soit nécessaire de les rappeler. Il n'y avait pas de moit honnête, pas de cause substantielle pour justifier ce mouvement mal inspiré et désastreux. Le seul but des chefs de l'insurrection était d'obtenir possession des emplois de l'Etat, etc.

M. Kellogg, s'il continue dans la même voie, rendra difficile l'accomplissement des obligations qu'il a imposées au conflit de conférence du parti de l'opposition en échange du semblant de concessions qu'il a accordé.

La fin de l'adresse de M. Kellogg est tellement marquée au cachet de l'hypocrisie, qui forme le trait le plus saillant du caractère de ce personnage, qu'elle nous inspire la plus grande défiance dans ses desseins ultérieurs. Il y a quelque chose de cynique de la part d'un homme qui ne doit son pouvoir qu'à la fraude et à la violence, car il n'était ni éligible ni élu, à accuser ses adversaires de fraude et de violence.

Le jugement du peuple américain sur le compte de M. Kellogg et de son gouvernement est aujourd'hui complètement formé et toutes les adresses que le pseudo-gouverneur pourra publier, ne feront pas modifier ce jugement qui est un verdict définitif de condamnation.

☞ Tout le monde semble étonné du grand stock de meubles qui est exposé à l'inspection du public dans le magasin de M. Jos B. Hubbard, ou tout a une si belle apparence et où chaque article est offert à si bon marché.

☞ "Chausses-vous au Magasin Bleu!

BON MARCHÉ.—Le grand magasin de chaussures, au soin des rues Royale et Ste Anne, continue à avoir la vogue, et une vogue extraordinaire, ce qui est assez surprenant vu la gêne financière qu'on éprouve à peu près généralement en cette ville. Mais le bon marché attire, surtout quand le bon marché n'est pas une indication qui agit avec la promptitude et l'audace d'un militaire enragé et donne l'ordre au tiennent F. A. Gélatat de la charger, ce que celui-ci fit avec bravoure conjointement avec la compagnie A du capitaine Vaudry et la compagnie B du capitaine Lord, en suivant la levée de la rue, refoulant l'ennemi et capturant ses pièces.

En même temps, la compagnie C, capitaine Buck, la compagnie G, capitaine Kilpatrick, le corps-corps de nos capitaines Allen, Shropshire, Andreas et Flood, chargeaient dans les rues Front, Peters et Tchoupitoulas, repoussant complètement l'ennemi de sa liberté. Le major J. D. Hill a contribué, par un retrait opportun de son corps de la position qui lui avait été assignée, au résultat et a aidé matériellement à chasser les métropolitains de leur dernière position.

En même temps, le capitaine A. B. Phillips reçoit l'ordre de faire un mouvement de flanc sur la droite de l'ennemi, dans lequel il a été assisté par la compagnie du capitaine Tennison et une partie de la Ligne Blanche de St. Jean. Il rencontra et dispersa un détachement ennemi au coin des rues Chartres et Douane, perdant deux tués et trois blessés ; puis il revint à son ancienne position dans le centre de ma ligne.

Après avoir enlevé les canons saptiurés, je repris ma position première avec l'intention de me préparer à charger, le lendemain matin de bonne heure, sur les forces de l'ennemi, au-dessous de la rue du Canal ; mais si complète, dans mon opinion, était la démoralisation de l'ennemi à la suite du combat de Lundi, démoralisation dont j'avais reçu pendant la nuit l'assurance de plusieurs et de soldats zélés pour notre cause, corroborée par la reddition à mes forces de corps nombreux de métropolitains, que je prise de ces forteresses ne semblait plus qu'une question de temps.

Pour activer cette pièce, le colonel Angell, appuyé par l'artillerie du capitaine Coleman, reçut l'ordre de se porter de bonne heure le matin sur ces pointes, en laissant en position occupée par les compagnies des capitaines Mitchell et Mc-Intyre.

A 10 heures du matin, le colonel Angell était en pleine possession de tous les points importants de la rive droite de la rive du Canal, ayant reçu assistance dans ce mouvement du capitaine Machoca.

Information de ce résultat fut immédiatement transmise à votre quartier-général. Le jugement montra par le colonel Angell et la bravoure de ses officiers et de tous les plus grands éloges.

Je mentionne avec plaisir la prompte obéissance à tous les ordres et le dévouement héroïque au devoir, dont ont fait preuve les officiers et soldats sous mon commandement.

D'après la nature du combat, il n'a pas été possible d'engager toutes mes forces ; mais je n'hésite pas à dire que si cela eût été nécessaire, tous se fussent aussi bien comportés.

Mes remerciements sont dus principalement à la conduite efficace et méritoire, avant et pendant le combat, de mon état-major, composé de MM. T. Lee Shute, James Buckner, F. R. Southmayd, John N. Payne, Sam Flower, Wm. A. Bell, Walter Hare, Dr. J. D. Beans, J. B. Walton et Fred. Holyland ; aux mêmes que qui ont offert leurs services comme aides-de-camp, Moore, Greenleaf, Pierce, Hardie, Huddendorf et Tobin, aussi au major E. A. Burke, et au capitaine W. B. Kruesbaser, de votre état-major, pour leur aide dans leurs départements respectifs.

Je remercie aussi E. C. Kelly pour d'utiles informations ; MM. Kurschedt et Bienvenue, pour services rendus dans la nuit de lundi et de mardi, MM. Geo. Wilkes de votre service de renseignements, le colonel Rob. Wood, pour son aide à procurer des armes ; le capitaine W. Hillorgan, pour avoir pris cheval aux musiques pour l'artillerie capturée ; MM. J. H. Smith pour le prêt de chevaux pour l'artillerie, MM. D. Prieur, White, E. Terrigan et Vinet pour leurs bons offices personnels.

La Bataille du 14 Septembre.

Rapport officiel du Gén. Ogden.

(OFFICIEL)

Quartier-général de la Milice d'Etat de la Louisiane,
Nlle-Orléans, 17 septembre 1874.

Au colonel E. J. Ellis, A. A.-G.

Colonel :—J'ai l'honneur de rapporter que le lundi, 14 septembre, à 1 h. P. M., après le soulèvement en masse des citoyens, et aussitôt après avoir reçu ma commission du lieut.-gouverneur Penn, faisant fonctions de gouverneur pendant l'absence temporaire du gouverneur McEnery, commission qui me nommait Major-général, commandant la milice d'Etat, et en conformité avec son ordre de réunir mes troupes, je procédai immédiatement à former une ligne défensive de bataille rue Poydras—ma droite s'appuyant sur la levée, ma gauche sur la rue Carondelet—avec l'intention de faire de la ville un camp militaire, dans le but d'organiser complètement les forces d'Etat.

Avec une louable promptitude les corps suivants se sont rapportés à mon quartier-général, rue du Camp, près de la rue Poydras, savoir :

La Ligue Blanche du Crescent City, commandée par le colonel W. J. Behan, composée de :

Section A, Cap.	W. T. Vaudry.
B, "	George H. Lord.
C, "	S. H. Buck.
D, "	Archibald Mitchell.
E, "	R. B. Pleasants.
F, "	Thomas McIntyre.
G, "	D. M. Kilpatrick.

La Ligue Blanche du 1le Ward, Cap. F. M. Andreas.

La Ligue Blanche du 10e Ward, Cap. Edward Flood.

La Ligue Blanche du 6e District, Cap. H. R. Shropshire.

La Ligue Blanche du 6e District, Cap. C. H. Allen.

La Ligue Blanche du 6e Ward, Cap. George W. Dupré.

La Ligue Blanche du 7e Ward, Cap. O. M. Tennison.

La Ligue Blanche Washington, Cap. A. B. Phillips.

La Ligue Blanche de St-Jean, Cap. Charles Vanier.

La Ligue Blanche du 2e Ward, Cap. E. Stewart Denne.

La Ligue Blanche du 3e Ward, Cap. J. R. S. Seiveck.

Le major LeGardeur, avec la compagnie du capitaine Chas. Roman, (le reste du bataillon étant présent sans armes).

Col. John G. Angell, commandant le 1er d'infanterie de la Louisiane, composé des compagnies suivantes :

Compagnie A, Cap. Borland.
Compagnie B, Cap. F. McGloin.
Compagnie C, Cap. Blanchard.
Compagnie E, Lieut. F. A. Richardson.

Avec deux compagnies d'artillerie, sous le capitaine John Glynn jne. (faisant fonction de chef d'artillerie) et le capitaine H. D. Coleman.

Comme je l'ai dit plus haut, ma ligne de défense était formée rue Poydras, à 3 heures de l'après-midi, la droite sous le commandement du col. W. J. Behan, composée des compagnies A, B, C, E, et G, de la Ligue Blanche Crescent City, et les corps des capitaines Flood, Andreas, Allen et Shropshire ; elle était appuyée par une pièce de 12 et s'étendait de la Levée à la rue Carondelet.

Le centre, composé des compagnies des capitaines Dupré, McIntyre et Philips, s'étendait de la rue Tchoupitoulas à la rue du Camp ; la gauche avec les compagnies des capitaines Chas. Roman, Tennison et Vautier, de la rue du Camp à la rue Carondelet.

Le colonel John G. Angell reçut de moi l'ordre de prendre position rue St-Charles, au-dessus de la rue Poydras, pour me garder contre une attaque de la station centrale de police, rue Carondelet.

Le major J. D. Hill, du bataillon ci-dessus, avec la compagnie E, commandée par le lieutenant F. Richardson, reçut ordre de se placer au coin des rues Camp et Union, faisant fonctions de gouverneur pendant l'absence temporaire du gouverneur McEnery, commission qui me nommait Major-général, commandant la milice d'Etat, et en conformité avec son ordre de réunir mes troupes, je procédai immédiatement à former une ligne défensive de bataille rue Poydras—ma droite s'appuyant sur la levée, ma gauche sur la rue Carondelet—avec l'intention de faire de la ville un camp militaire, dans le but d'organiser complètement les forces d'Etat.

Avec une louable promptitude les corps suivants se sont rapportés à mon quartier-général, rue du Camp, près de la rue Poydras, savoir :

La Ligue Blanche du Crescent City, commandée par le colonel W. J. Behan, composée de :

Section A, Cap.	W. T. Vaudry.
B, "	George H. Lord.
C, "	S. H. Buck.
D, "	Archibald Mitchell.
E, "	R. B. Pleasants.
F, "	Thomas McIntyre.
G, "	D. M. Kilpatrick.

La Ligue Blanche du 1le Ward, Cap. F. M. Andreas.

La Ligue Blanche du 10e Ward, Cap. Edward Flood.

La Ligue Blanche du 6e District, Cap. H. R. Shropshire.

La Ligue Blanche du 6e District, Cap. C. H. Allen.

La Ligue Blanche du 6e Ward, Cap. George W. Dupré.

La Ligue Blanche du 7e Ward, Cap. O. M. Tennison.

La Ligue Blanche Washington, Cap. A. B. Phillips.

La Ligue Blanche de St-Jean, Cap. Charles Vanier.

La Ligue Blanche du 2e Ward, Cap. E. Stewart Denne.

La Ligue Blanche du 3e Ward, Cap. J. R. S. Seiveck.

Le major LeGardeur, avec la compagnie du capitaine Chas. Roman, (le reste du bataillon étant présent sans armes).

Col. John G. Angell, commandant le 1er d'infanterie de la Louisiane, composé des compagnies suivantes :

Compagnie A, Cap. Borland.
Compagnie B, Cap. F. McGloin.
Compagnie C, Cap. Blanchard.
Compagnie E, Lieut. F. A. Richardson.

Avec deux compagnies d'artillerie, sous le capitaine John Glynn jne. (faisant fonction de chef d'artillerie) et le capitaine H. D. Coleman.

Comme je l'ai dit plus haut, ma ligne de défense était formée rue Poydras, à 3 heures de l'après-midi, la droite sous le commandement du col. W. J. Behan, composée des compagnies A, B, C, E, et G, de la Ligue Blanche Crescent City, et les corps des capitaines Flood, Andreas, Allen et Shropshire ; elle était appuyée par une pièce de 12 et s'étendait de la Levée à la rue Carondelet.

Le centre, composé des compagnies des capitaines Dupré, McIntyre et Philips, s'étendait de la rue Tchoupitoulas à la rue du Camp ; la gauche avec les compagnies des capitaines Chas. Roman, Tennison et Vautier, de la rue du Camp à la rue Carondelet.

Le major J. D. Hill, du bataillon ci-dessus, avec la compagnie E, commandée par le lieutenant F. Richardson, reçut ordre de se placer au coin des rues Camp et Union, pour arrêter toute avance de l'ennemi par les rues de Chartres et Camp.

La compagnie d'artillerie du capitaine H. D. Coleman, appuyé par la section D, de la Ligue Blanche Crescent City, sous le commandement de ce digne chef, le capitaine Archibald Mitchell, avec la section du capitaine Dennee, étaient stationnées à l'encoignure des rues Camp et Julie, et le club "Louisiana Rifle," avec les forces non attachées, sous le commandement du major John Augustin, à l'encoignure des rues Carondelet et Julie, avec des pignets sur l'extrême gauche et l'extrême droite, formaient une force de réserve et ma seconde ligne de défense.

Pendant que je renforçai mes lignes et que j'arrangeais mes troupes d'une façon la plus parfaite, l'ennemi composé d'environ 500 hommes de la police métropolitaine, avec six pièces d'artillerie, sous les généraux Longstreet et Badger, s'est porté par les rues de la Levée, Peters et Decatur (Vieille Levée) et a pris position rue du Canal, autour de la Douane des Etats-Unis et devant le Iron Building et la Gare des passagers du Chemin de fer de Mobile, laissant une réserve de la première brigade de la Louisiane garder la maison d'Etat et l'arsenal à la place Jackson.

A quatre heures et quart, après-midi, le général de brigade Badger, avec environ 150 métropolitains, armés des armes les plus perfectionnées, d'une mitrailleuse Gatlin et de deux canons Napoléon de 12, a ouvert feu sur mon extrême droite, feu auquel il a été promptement répondu par cet officier brave, expérimenté et vigilant, le colonel W. J. Behan, qui mérite les plus grands éloges pour la rapidité de son mouvement.

La section E. de la Ligue Blanche Crescent City, capitaine Pleasant, dont les hommes étaient armés de fusils perfectionnés et bien pourvus de munitions, engagea le flanc de l'ennemi et ouvrit sur eux un feu mortel qui fit vaciller ses rangs.

Le capitaine John Glynn jne, voyant que sa pièce d'artillerie ne pouvait servir, agit avec la promptitude et l'audace d'un militaire enragé et donna l'ordre au lieutenant F. A. Gélatat de charger, ce que celui-ci fit avec bravoure conjointement avec la compagnie A du capitaine Vaudry et la compagnie B du capitaine Lord, en suivant la levée de la rue, refoulant l'ennemi et capturant ses pièces.

En même temps, la compagnie C, capitaine Buck, la compagnie G, capitaine Kilpatrick, le corps-corps de nos capitaines Allen, Shropshire, Andreas et Flood, chargeaient dans les rues Front, Peters et Tchoupitoulas, repoussant complètement l'ennemi de sa liberté. Le major J. D. Hill a contribué, par un retrait opportun de son corps de la position qui lui avait été assignée, au résultat et a aidé matériellement à chasser les métropolitains de leur dernière position.

En même temps, le capitaine A. B. Phillips reçoit l'ordre de faire un mouvement de flanc sur la droite de l'ennemi, dans lequel il a été assisté par la compagnie du capitaine Tennison et une partie de la Ligne Blanche de St. Jean. Il rencontra et dispersa un détachement ennemi au coin des rues Chartres et Douane, perdant deux tués et trois blessés ; puis il revint à son ancienne position dans le centre de ma ligne.

Après avoir enlevé les canons saptiurés, je repris ma position première avec l'intention de me préparer à charger, le lendemain matin de bonne heure, sur les forces de l'ennemi, au-dessous de la rue du Canal ; mais si complète, dans mon opinion, était la démoralisation de l'ennemi à la suite du combat de Lundi, démoralisation dont j'avais reçu pendant la nuit l'assurance de plusieurs et de soldats zélés pour notre cause, corroborée par la reddition à mes forces de corps nombreux de métropolitains, que je prise de ces forteresses ne semblait plus qu'une question de temps.

Pour activer cette pièce, le colonel Angell, appuyé par l'artillerie du capitaine Coleman, reçut l'ordre de se porter de bonne heure le matin sur ces pointes, en laissant en position occupée par les compagnies des capitaines Mitchell et Mc-Intyre.

A 10 heures du matin, le colonel Angell était en pleine possession de tous les points importants de la rive droite de la rive du Canal, ayant reçu assistance dans ce mouvement du capitaine Machoca.

Information de ce résultat fut immédiatement transmise à votre quartier-général. Le jugement montra par le colonel Angell et la bravoure de ses officiers et de tous les plus grands éloges.

Je mentionne avec plaisir la prompte obéissance à tous les ordres et le dévouement héroïque au devoir, dont ont fait preuve les officiers et soldats sous mon commandement.

D'après la nature du combat, il n'a pas été possible d'engager toutes mes forces ; mais je n'hésite pas à dire que si cela eût été nécessaire, tous se fussent aussi bien comportés.

Mes remerciements sont dus principalement à la conduite efficace et méritoire, avant et pendant le combat, de mon état-major, composé de MM. T. Lee Shute, James Buckner, F. R. Southmayd, John N. Payne, Sam Flower, Wm. A. Bell, Walter Hare, Dr. J. D. Beans, J. B. Walton et Fred. Holyland ; aux mêmes que qui ont offert leurs services comme aides-de-camp, Moore, Greenleaf, Pierce, Hardie, Huddendorf et Tobin, aussi au major E. A. Burke, et au capitaine W. B. Kruesbaser, de votre état-major, pour leur aide dans leurs départements respectifs.

Je remercie aussi E. C. Kelly pour d'utiles informations ; MM. Kurschedt et Bienvenue, pour services rendus dans la nuit de lundi et de mardi, MM. Geo. Wilkes de votre service de renseignements, le colonel Rob. Wood, pour son aide à procurer des armes ; le capitaine W. Hillorgan, pour avoir pris cheval aux musiques pour l'artillerie capturée ; MM. J. H. Smith pour le prêt de chevaux pour l'artillerie, MM. D. Prieur, White, E. Terrigan et Vinet pour leurs bons offices personnels.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Le programme du spectacle avait été entièrement changé hier soir, et devant une salle très bien garnie, les Ministrels de Haverley se sont sentis pl